



Sur notre photo de g. à dr.: Jean Fetz, Sybille Feidt, Sergio Di Paoli, Serge Koch, Denise Mackel, Jeanne Thein et Jean-Louis Bailly (Photo: Arsène Kraus)

Comme ils l'entendent

Le «Lëtzebuerger Artisten Center» à l'ancienne Chapelle du Rham

Trop rapide, trop sous la fascination des données immédiates, trop dans l'urgence de se montrer, voilà malheureusement le sentiment que laisse l'exposition du «Lëtzebuerger Artisten Center» (LAC) qui se tient actuellement à l'ancienne Chapelle du Rham. «L'art est un grand enchantement pour l'homme, disait quelqu'un. Un besoin primordial autant et plus peut-être que le besoin du pain. Sans pain l'homme meurt de faim, mais sans art il meurt d'ennui».

Après deux salons d'une très bonne tenue, le «Lëtzebuerger Artisten Center» revint cette fois à l'ancienne Chapelle du Rham avec Jeanne Thein, Jean Fetz, Lydia Markiewicz, Sergio di Paoli, Gaby Kiersch, Mariette Flener, Sybille Feidt, Jean-Louis Bailly, Denise Mackel et Serge Koch, habituellement un groupe d'intérêt sur la scène luxembourgeoise mais qui, cette fois, n'arrive pas à convaincre pour certains artistes, la mise en vue nettement défavorable y étant également pour quelque chose.

Cependant, malgré le sentiment d'exposition construite sans intention précise, il y a à la Chapelle du Rham, des artistes de constance dont le geste, même si parfois repris, ou insuffisamment mis en valeur, reste un moment de plaisir, d'amusement ou de bien-être optique. Vivace, passant avec aisance du thème général aux instances du détail, chromatiquement forte, graphiquement intéressante, *Jeanne Thein* ouvre l'espace, alors que toujours fidèle à sa peinture «d'intérieur», *Jean Fetz* continue ses confidences, aux mêmes symboles, aux mêmes paroles d'huile, pour nommer l'homme-roi, l'homme-vie, l'homme-mort et l'homme-souvenir ou encore – chaise bleue, couteaux, table, carafe d'eau, porte et barreaux aux fenêtres – les objets qui déterminent, qui guident, qui racontent.

Tombées sous le charme et captivantes, volontiers ou pas, dans leur pouvoir de ressusciter la mémoire des «maîtres», l'intervention en

noir et blanc, aux arômes d'Edward Munch, de *Serge Koch*, les abstractions vaguement Brandienne signées *Lydia Markiewicz*, ou encore, le «Derain-ist» *Jean-Louis Bailly*.

Intéressante également, et sans commentaires, la fixation explicative du sens des sculptures signées *Gabi Kiersch*: «Même si je pense que chacun trouve dans la pierre ce qu'il veut bien y apporter, quand je travaille je ne veux pas que mon geste détruise cette magie interne qui m'a suggéré mon sujet. La pierre est porteuse de codes, des messages cimentent sa matière, elle ébauche des mouvements. Ces signaux dirigent mes pensées vers des voies jamais préméditées.»

Par contre, après une série de «réflexions» prometteuses, *Sergio di Paoli* donne l'impression de retomber dans la déroute – nouvelle recherche urgente? travaille ou trouville en bordure de vacances? message sérieux compromis par une transmission spatiale ou optique déficiente?. C'est dommage, mais le sentiment que «ça ne passe pas» est trop fort pour être ignoré.

Il reste encore, *Mariette Flener*, un moment de structure et un vécu de la composition à travers ses toiles où la géométrie se rythme en gris, blanc, bleu, rouge. Les boîtes-germes de *Denise Mackel* qui portent en elles l'espoir d'un développement futur et les abstractions joyeuses, jaune poussin, de *Sybille Feidt*. «L'art, disait Picasso, sert à se laver l'âme de la poussière de tous les jours. Il faut susciter l'enthousiasme, car l'enthousiasme est ce dont nous avons le plus besoin – pour nous et pour les générations futures».

Le LAC l'a déjà prouvé auparavant, il faudra y revenir, il faudra y croire, il faudra y travailler, on attend avec impatience les expositions qui font naître l'enthousiasme.

Mariana Wathelet

A l'ancienne Chapelle du Rham, jusqu'au 8 juillet.